

Les origines juives du christianisme

1

PIERLUIGI PIOVANELLI

LES PREMIERS TEMPS DU CHRISTIANISME

ASSOCIATION ÉTUDES ET RECHERCHE D'AUTEUIL

PARIS, LE 20 NOVEMBRE 2021

Academia.edu

A

 MENTIONS

 LETTERS

 COURSES

 UPLOAD ¹

 TOOLS



Pierluigi Piovanelli

[Preview Your Personal Website](#) ▶

 4.9  University of Ottawa | Université d'Ottawa, Classics & Religious Studies, Faculty Member +1  Apocry

[+ Add a Biography](#)

872 Followers | 322 Following | 30,003 Total Views |  top 2%

 **UPLOAD**

 **EDIT**

PAPERS



Piovanelli Canons scripturaires 2021

 [Download](#)  [Edit](#) 48 Views | Top 5%

 [5 Readers](#) [View Impact](#)



Piovanelli Hekhalot Rabbati 2021

 [Download](#)  [Edit](#) 36 Views

 [8 Readers](#) [View Impact](#)



La science et la vertu 27-07-2021

 [Download](#)  [Edit](#) 32 Views

Les premiers temps du christianisme

3

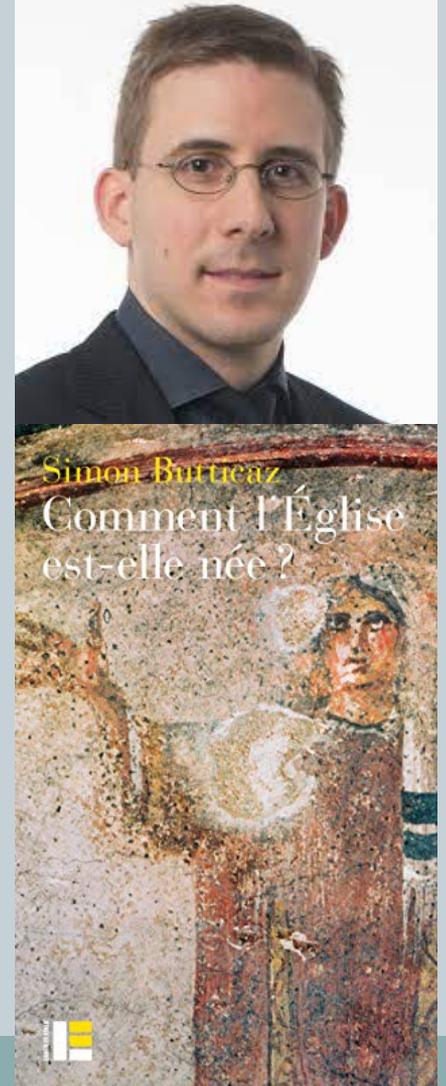
0. Comment les Églises sont-elles nées ?
 1. Jésus, « le fondement »
 2. Paul, le messianiste radical
 3. La croisée des chemins
 4. Bilan conclusif

o. Comment les Églises sont-elles nées ?

4

Nous pourrions partir, comme le fait très opportunément Simon Butticaaz, de l'évocation du contraste entre les perspectives d'un Adolf von Harnack (1851-1930) dans *Das Wesen des Christentums* (« La nature » ou « L'essence du christianisme », 1900) et celles d'un Alfred Loisy (1857-1940) dans sa réponse, *L'Évangile et l'Église* (1902).

« Jésus annonçait le Royaume, et c'est l'Église qui est venue » – c'est cette **continuité mémorielle et sociale** qui est désormais plébiscitée par la plupart des historiens et des théologiens contemporains. Jésus a donc été « le fondement et non le fondateur » (Jürgen Roloff [1930-2004]).



1. Jésus, « le fondement »

5

Ce que nous pouvons dire, en résumé, de la vie de Jésus

Jésus était un Judéen de Galilée, né à Nazareth, probablement dans les années 5 ou 4 avant notre ère.

Il commença son activité publique en Galilée, probablement en 27 ou 28 de notre ère.

Il fut crucifié à Jérusalem, probablement en 30 de notre ère.

Il fut un disciple du prophète ascétique Jean le Baptiseur.

À la différence de son maître, la prédication de Jésus se déroula dans les campagnes et dans les villages.

Le style de vie de Jésus était celui d'un maître mystique (voir les expériences extatiques lors du baptême et de la transfiguration), sans être pour autant un ascète (comparer Isaac Louriya [1534-1572] ou Israël ben Éliézer, le Baal Shem Tov [1698-1760]).

1. Jésus, « le fondement »

6

Jésus mit l'accent non pas sur la punition, mais sur le salut, un salut qui ne passait pas nécessairement par un « baptême » de purification.

L'eschatologie de Jésus était à la fois « réalisée » et « cohérente », c'est-à-dire, le Royaume de Dieu était à la fois déjà présent, au milieu de la nouvelle communauté égalitaire formée par ses disciples (femmes et hommes judéens, justes et pécheurs, pauvres et incultes... à la suite d'une véritable réjudaïsation par le bas !), et imminent (pour bientôt).

Jésus attendait, en effet, la venue du Fils de l'Homme (le messie angélique de Daniel 7 et du Livre des paraboles d'Hénoch [*1 Hénoch* 37-71]), avec qui il avait tendance à s'identifier.

Accessoirement, **Jésus ne se proposait certainement pas de fonder un mouvement religieux nouveau** en rupture avec les traditions judéennes.

1. Jésus, « le fondement »

7

Jésus a été crucifié : il a été exécuté de la façon utilisée par les Romains à l'encontre des rebelles.

Afin de prévenir un soulèvement à l'occasion de la Pâque, le procurateur [*sic*] romain Ponce Pilate a donné l'ordre de crucifier l'énième prédicateur messianique juif.

Le grand prêtre Caïphe a essayé de protéger le Temple et son peuple des conséquences d'une révolte contre les Romains.

Tout a été fait dans la précipitation la plus grande : Jésus a été arrêté et condamné à mort en toute hâte et à la sauvette à cause de sa popularité.

(D'après le rapport confidentiel sur le scénario de *La passion du Christ* transmis à Icon Productions en 2003.)



Marc Chagall,
La crucifixion jaune (1943)

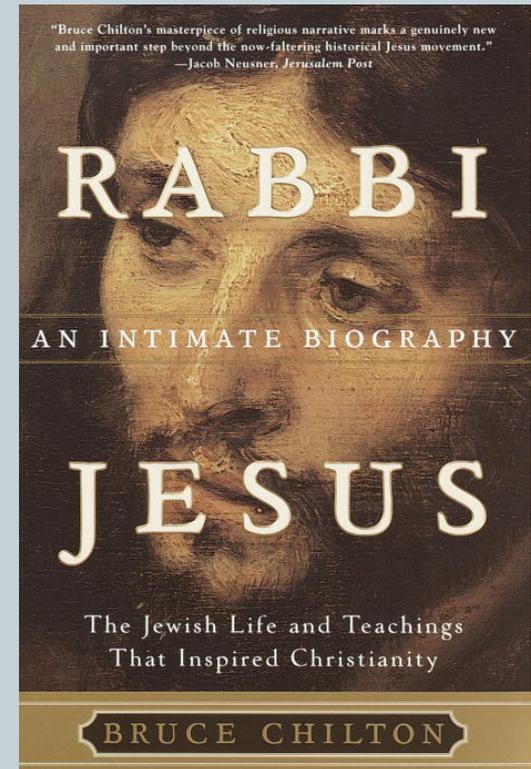
1. Jésus, « le fondement »

8

« Est-ce que Jésus – le Jésus d’avant la Pâque – était Dieu ? Non. Est-ce qu’il avait fait l’expérience de Dieu ? Était-il un mystique juif rempli par l’Esprit, dans la tradition de Moïse et des prophètes ? Oui » (Marcus Borg).

« Jésus était un (personnage) charismatique qui dégageait un aura quasiment inexplicable : fascinant pour ceux et celles qui le suivaient, provocateur pour ses ennemis » (Gerd Theissen & Annette Merz).

D’après Bruce Chilton, Jésus était un mystique, adepte de la Merkava (le trône divin), qui maîtrisait la technique de la contemplation de la Gloire divine.



2. Paul, le messianiste radical

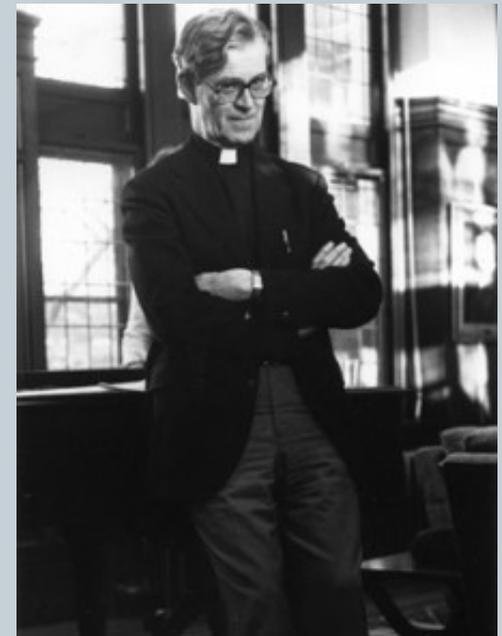
9

Krister Stendahl (1921-2008) a été le premier à soutenir, en 1960, que Paul n'avait pas tourné le dos à son héritage israélite pour adhérer, voire donner naissance, à une religion nouvelle, mais était, avant tout, « un monothéiste juif radical ».

Voir Pierluigi Piovanelli, « Paul, ce Judéen messianiste qui voulait sauver Israël et le monde », dans Dan Jaffé (éd.), *Juifs et chrétiens aux premiers siècles. Identités, dialogues et dissidences*, Paris, 2019, p. 117-135.

Les quatre thèses de la nouvelle perspective

1. Les judaïsmes du I^{er} siècle n'étaient pas légalistes, mais étaient caractérisés par le nomisme de l'Alliance [Ed Parish Sanders], c'est-à-dire, on était sauvé par la grâce divine et on était obligé de suivre ses voies.



2. Paul, le messianiste radical

2. Puisque les Judéens ne souscrivaient pas à une justification par les œuvres, Paul ne s’opposait pas, dans ses lettres, au légalisme.
3. Au contraire, il s’agissait d’une question d’identité sociale : « Qui appartient au peuple de Dieu et comment le savoir ? », c’est-à-dire, faut-il être Judéen – être circoncis, observer les lois alimentaires, célébrer le shabbat, etc. – afin d’hériter les promesses faites à Abraham ?
4. En ce qui concerne les rôles que la grâce, la foi et les œuvres jouent dans le salut, Paul n’est pas tellement différent de la majorité des autres Judéens ; **là où il est différent, c’est dans la conviction que Jésus est le Messie d’Israël et le Seigneur de toute la création.**

La Tora n’est plus le centre qui régit les rapports avec Dieu ; désormais, ce qui compte est l’appartenance au Christ.

(Kent L. Yinger, *The New Perspective on Paul : An Introduction*, Eugene [Ore.], 2011, p. 30-31.)

2. Paul, le messianiste radical

11

- Paul n'a pas été le père de l'antijudaïsme chrétien.
- Paul n'a pas été l'inventeur de la théorie du rejet et du remplacement.
- Paul n'a pas répudié la Loi de Moïse pour Israël.
- Paul n'a pas soutenu que Dieu avait rejeté Israël.
- Les ennemis et le public de Paul n'étaient pas des Judéens à l'extérieur du mouvement de Jésus.
- Paul ne s'attendait pas à ce que les Judéens trouvent leur salut par l'intermédiaire de Jésus Christ.
- Paul n'était pas un converti du judaïsme... ou au christianisme.

John G. Gager, *Who Made Early Christianity? The Jewish Lives of the Apostle Paul*, New York, 2015, p. 22.



2. Paul, le messianiste radical

La participation des nations (*goyim*) à la rédemption messianique d'Israël

Il arrivera dans la suite des jours (*be'aharit hayyomim* / ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις) que la montagne de la maison de YHWH sera établie au sommet des montagnes et s'élèvera au-dessus des collines. **Alors toutes les nations afflueront vers elle**, alors viendront des peuples nombreux qui diront : “Venez, montons à la montagne de YHWH, à la maison du Dieu de Jacob, qu'il nous enseigne ses voies et que nous marchions dans ses sentiers.” Car de Sion vient la Loi, et de Jérusalem la parole de YHWH. Il jugera entre les nations, il sera l'arbitre de peuples nombreux. Ils briseront leurs épées pour en faire des socs et leurs lances pour en faire des serpes. Une nation ne lèvera plus l'épée contre une autre nation, on n'apprendra plus à faire la guerre (Isaïe 2,2-4).

2. Paul, le messianiste radical

Puis de nouveau, Dieu aura pitié d'eux, et il les ramènera au pays d'Israël. Ils rebâtiront sa maison, moins belle que la première, en attendant que les temps soient révolus. Mais alors, tous revenus de leur captivité, ils rebâtiront Jérusalem dans sa magnificence, et en elle la maison de Dieu sera rebâtie, comme l'ont annoncé les prophètes d'Israël. **Et tous les peuples de la terre entière se convertiront**, et ils craindront Dieu en vérité. Tous, ils répudieront leurs faux dieux, qui les ont fait s'égarer dans l'erreur. Et ils béniront le Dieu des siècles dans la justice (Tobit 15,5-7).

Il (le Messie davidique) possédera des peuples païens comme esclaves sous son joug. Il glorifiera le Seigneur aux yeux de la terre entière. Il purifiera Jérusalem en la sanctifiant, comme aux origines. **Alors des nations viendront des extrémités de la terre pour contempler sa gloire**, apportant en présent les fils de Jérusalem qui avaient été dispersés, et pour contempler la gloire du Seigneur, de laquelle Dieu l'a glorifiée (*Psaumes de Salomon* 17,30-31).

2. Paul, le messianiste radical

Je viens rassembler toutes les nations et les langues, et elles viendront voir ma gloire. **Je mettrai un signe ('ot / σημεῖα) parmi elles**, et j'enverrai quelques-uns de leurs réchappés vers les nations, à Tarsis, à Pul et à Lud, qui tirent à l'arc, à Tubal et à **Javan** (εἰς τὴν ἐλλάδα), aux îles éloignées, qui n'ont jamais entendu parler de moi, et qui n'ont pas vu ma gloire. Ils feront connaître ma gloire parmi les nations. Ils ramèneront tous vos frères du milieu de toutes les nations, en offrande à YHWH, sur des chevaux, des chars et des litières, sur des mulets et des dromadaires, à ma montagne sainte, à Jérusalem, dit YHWH, comme les enfants d'Israël apportent leur offrande, dans un vase pur, à la maison de YHWH. Et je prendrai aussi parmi eux des prêtres, des lévites (καὶ ἀπ' αὐτῶν λήμψομαι ἔμοι ἱερεῖς καὶ λευίτας), dit YHWH (Isaïe 66,18-21).

Paul se considérait-il comme l'un de ces « signes » ?

2. Paul, le messianiste radical

La fuite en avant de Galates 3,28

Car vous tous qui avez été baptisés dans le Messie, vous avez revêtu le Messie : **il n'y a ni Judéen ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a plus mâle et femelle, car vous tous, vous êtes un dans le Messie Jésus** (ὅσοι γὰρ εἰς Χριστὸν ἐβαπτίσθητε, Χριστὸν ἐνεδύσασθε· οὐκ ἔνι Ἰουδαῖος οὐδὲ Ἑλλήν, οὐκ ἔνι δοῦλος οὐδὲ ἐλεύθερος, οὐκ ἔνι ἄρσεν καὶ θῆλυ· πάντες γὰρ ὑμεῖς εἷς ἐστὲ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ).

(Voir aussi 1 Corinthies 12,13 ; Colossiens 3,11.)

Comparer Diogène Laërce, *Vies des philosophes* 1,33 (Lactance, *Institutions divines* 3,19 [Platon] ; Plutarque, *Marius* 46 [derniers mots de Platon]) : Hermippe, dans les *Vies*, attribue à Thalès ces paroles que d'autres mettent dans la bouche de Socrate : « Je remercie la fortune de trois choses : d'être membre de l'espèce humaine plutôt que bête ; d'être homme plutôt que femme ; d'être Grec et non barbare. »

2. Paul, le messianiste radical

Tosefta, *Berakhot* 7,18 (Talmud Yerushalmi, *Berakhot* 9,1 ; Talmud Bavli, *Menaḥot* 43b) : Rabbi Juda (bar Ilai, II^e siècle) dit : « Il y a trois bénédictions qu'il faut que tu prononces chaque jour : Béni soit celui qui n'as pas fait de moi un gentil (*goy*). Béni soit celui qui n'as pas fait de moi une femme (*'isha*). Béni soit celui qui n'as pas fait de moi un ignorant (*bor*). »

Fragments liturgiques de la guéniza du Vieux Caire (Cambridge, Add. 3160, n. 1 ; Saint Petersburg, ms. Antonin 993) : Béni (sois-tu), YY, notre Seigneur, roi de l'univers, toi qui m'as créé humain et non animal, homme et non femme (mâle et non femelle), Israël et non gentil, circoncis et non incirconcis, libre et non esclave (pur et non impur).

La vie nouvelle sous la puissance de l'Esprit

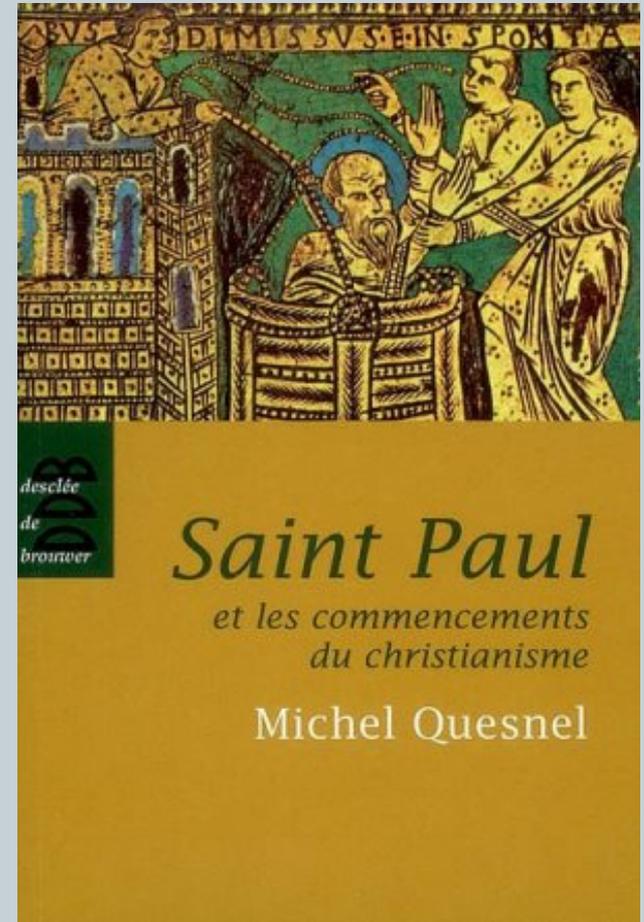
En effet, tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils (et filles) de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs (πνεῦμα υἱοθεσίας) qui nous fait nous écrier : Abba ! Père ! (Romains 8,14-15).

2. Paul, le messianiste radical

17

Paul a compris toutes les conséquences les plus paradoxales de la messianité de Jésus, d'où son ouverture *in extremis* aux nations afin que toutes les conditions pour le retour imminent du Messie soient remplies.

La question psychologique sous-jacente ne devrait pas porter sur les problèmes que Paul aurait eus vis-à-vis des observances de la Tora (il n'en avait pas, *pace* Gerd Theissen), mais plutôt sur son rapport aux nations : pourquoi Paul s'est si passionnément consacré à leur cause ?



3. La croisée des chemins

18

Les enseignements pauliniens ont été rapidement récupérés et détournés par des héritiers particulièrement zélés, qui ont ainsi contribué à creuser, à terme, le clivage idéologique entre messianistes judéens et non judéens. Toutefois, ni le « Paul historique » ni le « deutéro-Paul » n'ont été les fondateurs du christianisme, car la transformation de ce dernier, de secte judéenne marginale à religion officielle de l'Empire romain, a été extrêmement lente et progressive, et s'est faite sous la pression de ces événements historiques majeurs qu'ont été, d'un côté, la crise du judaïsme palestinien provoquée par **les deux Guerres judéo-romaines, en 66-73 et en 132-135 de notre ère**, de l'autre, l'évolution fort complexe de la société romaine au cours de l'Antiquité tardive.



3. La croisée des chemins

19



3. La croisée des chemins

20

L'approche traditionnelle

En vigueur jusqu'à il y a une vingtaine d'années.

Les Sages, d'origine pharisienne, prennent le contrôle des communautés judéennes dès le lendemain de la Première Guerre judéo-romaine (66-73 de notre ère).

Les Sages expulsent tous les adversaires (les *minim*, « hérétiques ») des synagogues, ce qui donne naissance, à la fois, au judaïsme dit « rabbinique » et au christianisme.



3. La croisée des chemins

Ajout, lors du « concile de Yavné », d'une dix-neuvième « bénédiction » (la numéro 12 : *Birkat ha-Minim*) à la prière des dix-huit bénédictions.

Version ancienne : Que les apostats n'aient plus aucun espoir ; que le royaume de malheur disparaisse rapidement de nos jours, que <les chrétiens (*notsrin*) et> les hérétiques (*minim*) aillent sur l'heure à leur perte, qu'ils soient effacés du Livre de vie et qu'ils ne soient pas mentionnés parmi les justes. Béni soit le Seigneur qui courbe les méchants.

N.B. La mention des « nazaréens » n'a été ajouté que tardivement, au III^e ou au IV^e siècle.

3. La croisée des chemins

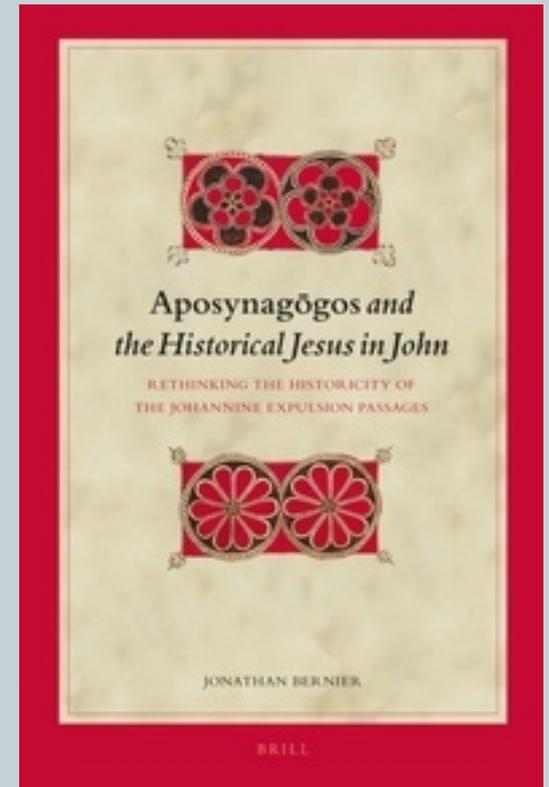
22

Des Judéens messianistes chassés des synagogues ?

Déjà (du temps de Jésus) les Judéens étaient convenus que, si quelqu'un reconnaissait Jésus pour le Christ, il serait exclu de la synagogue (Jean 9,22).

Même parmi les notables, un bon nombre crurent en lui (Jésus), mais à cause des Phariséens ils ne se déclaraient pas, de peur d'être exclus de la synagogue (Jean 12,42).

« On vous exclura des synagogues. Bien plus, l'heure vient où quiconque vous tuera pensera rendre un culte à Dieu » (Jean 16,2).



3. La croisée des chemins

Conséquences à moyen et à long terme

Le Judéens qui croient en Jésus (les « judéo-chrétiens ») et qui continuent d'observer les pratiques traditionnelles, disparaissent progressivement.

Les chrétiens d'origine gréco-romaine constituent la majorité d'un mouvement qui évolue au gré des conflits internes (avec les hérétiques) et externes (les persécutions) jusqu'aux édits de tolérance de 311 et 313.

Les spécialistes retracent une telle histoire en privilégiant les documents canoniques (le Nouveau Testament) et les textes « orthodoxes » (les Pères de l'Église).

Il y a, d'un côté, les vainqueurs et, de l'autre, les vaincus (« judéo-chrétiens », « gnostiques » et autres « hérétiques »).

L'histoire du christianisme devient ainsi une sorte de paraphrase savante des Actes des apôtres de Luc et de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée.

3. La croisée des chemins

24

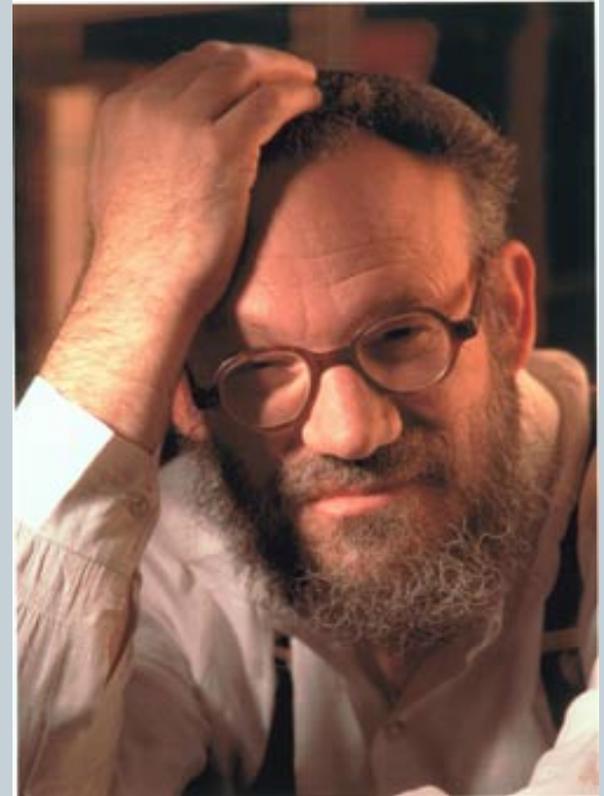
La nouvelle approche

Qui émerge à partir des travaux récents de Daniel Boyarin, Annette Yoshiko Reed, Simon Claude Mimouni, José Costa...

Les Sages n'ont pris le contrôle des communautés judéennes que très progressivement.

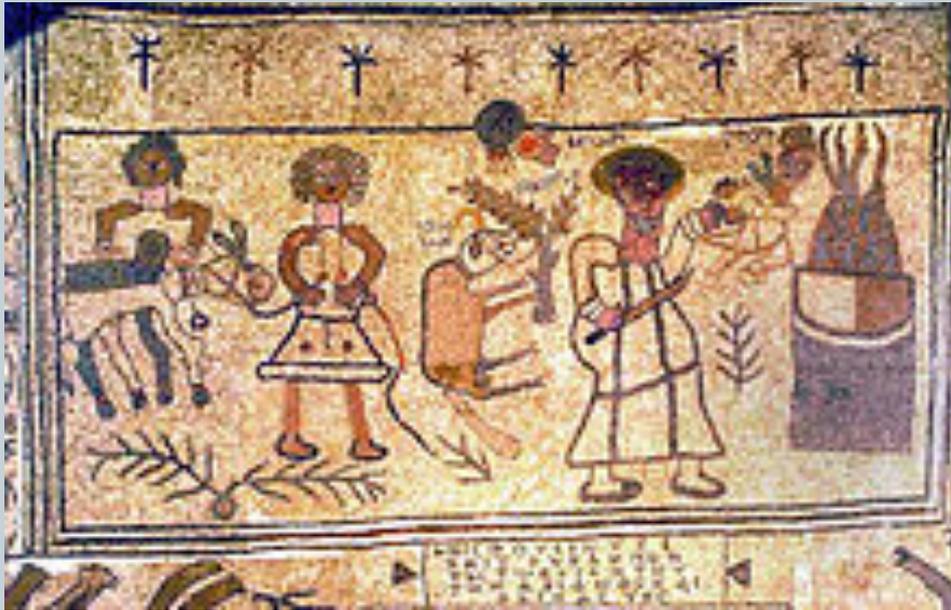
Ils ont dû faire face à la résistance d'un judaïsme diasporique que l'on peut qualifier de « sacerdotal » et/ou « synagoga ».

De même, l'émergence du christianisme « orthodoxe » a été beaucoup plus lente et complexe que ce que l'on pensait auparavant.



3. La croisée des chemins

25



Mosaiques « non rabbiniques » de la synagogue de Beit-Alfa,
en Galilée (VI^e siècle).

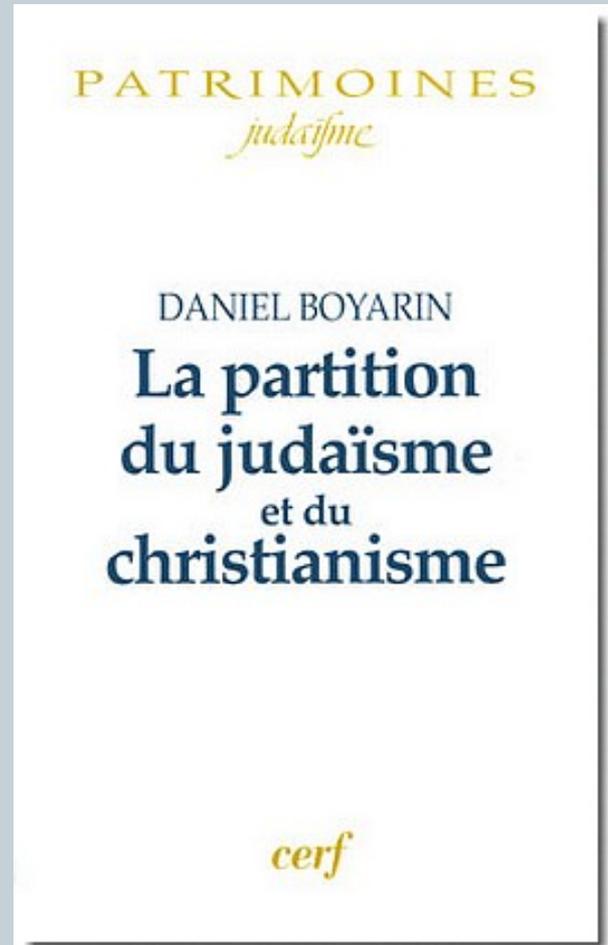
3. La croisée des chemins

26

Le christianisme a été, à la fois, beaucoup plus proche du judaïsme, en général (le « judéo-christianisme »), et de la mystique judéenne, en particulier (le « gnosticisme »).

Les tenants du christianisme proto-orthodoxe et du judaïsme rabbinique ont façonné les identités de leurs groupes respectifs en traitant d'hérétiques tous ceux et celles qui n'étaient pas d'accord avec eux.

Voir Daniel Boyarin, *La partition du judaïsme et du christianisme* (trad. Jacqueline Rastoin, avec la collaboration de Cécile Rastoin – Marc Rastoin), Paris, 2011 (édition originale américaine : Philadelphia [Pa.], 2004).



3. La croisée des chemins

27

- 1) Au moins jusqu'à la fin de Seconde Guerre judéo-romaine, voire plus tard dans la Diaspora, les synagogues ont été dirigées par des prêtres et des notables locaux (« judaïsme synagogal »).
- 2) Beaucoup de chrétiens ont continué à fréquenter les synagogues (par exemple, à Sardes), au grand dam de certains évêques (« judaïsme chrétien »).
- 3) L'influence des Sages s'est étendue progressivement à partir de la reconstitution du Sanhédrin en Galilée par Rabban Shimon ben Gamaliel II et de l'édition, vers 200, de la Mishna par Rabbi Juda ha-Nassi (« judaïsme rabbinique »).



4. Bilan conclusif

28

En conclusion, d'un point de vue sociologique

- 1) le christianisme en tant que tel est resté un phénomène sectaire essentiellement judéen au moins jusqu'au milieu du II^e siècle de notre ère ;
- 2) chaque communauté était constituée d'un mélange plus ou moins varié (en fonction de sa localisation géographique et de son histoire) de messianistes d'origine judéenne et non judéenne, qui étaient
- 3) plus ou moins en contact avec la (ou les) synagogue(s) locale(s), plus ou moins observants, plus ou moins critiques vis-à-vis des traditions judéennes, plus ou moins en dialogue avec la culture et la société gréco-romaine ambiantes.
- 4) Cette fluidité relative continuera au moins jusqu'à l'« invention » / « institutionnalisation » du christianisme orthodoxe et du judaïsme rabbinique au IV^e siècle.